

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et offres adaptés à vos centres d'intérêt. [En savoir plus](#)

FERMER ✕



Accueil > Monde > Ukraine, la révolution

Les Tatars, peuple puni de Crimée

THOMAS LIABOT 27 FÉVRIER 2014 À 18:05



Des Tatars de Crimée manifestent en soutien au nouveau gouvernement révolutionnaire de Kiev, près du Parlement de Crimée à Simferopol mercredi. (Photo Reuters.)

Stigmatisés depuis depuis plusieurs siècles par la Russie, les Tatars de Crimée espèrent profiter des changements politiques en cours pour faire valoir leurs droits.



Originaires des grandes steppes d'Asie centrale, les Tatars étaient encore l'une des principales ethnies de Crimée à l'orée de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, ils ne représentent qu'un peu plus de 10% de la population de cette région du sud-est de l'Ukraine, conséquence notamment des vagues de déportations impulsées par Staline en 1944. Le «Vojd» reprochait à ce peuple d'origine turque d'avoir collaboré avec l'armée allemande au cours du conflit. Peuple «puni» par la Russie, ils cohabitent aujourd'hui avec une population majoritairement russe aux confins de la Crimée, ce qui n'est pas sans

poser problème, comme en témoignent les affrontements qui ont eu lieu mercredi devant le Parlement de Simferopol entre les manifestants pro-russes et les défenseurs du nouveau pouvoir en place.

Il faut revenir aux origines de la domination de la Russie sur cette région pour comprendre les relations entre les Tatars et les Russes qui peuplent toujours les lieux. En 1783, la Tsarine Catherine II, qui envisageait d'étendre son Empire vers le sud, décide d'occuper la Crimée, alors sous protectorat du puissant Empire Ottoman. Les Tatars, de confession musulmane sunnite, étaient la population majoritaire dans cette région. La Crimée est alors officiellement annexée, permettant à la Russie d'établir un port sur la Mer noire, avec l'intérêt stratégique que cela recouvre : un accès aux mers chaudes (ouverture sur la Méditerranée) et une influence plus forte sur la région. Cette base navale est toujours utilisée à Sébastopol et la Russie y accorde un intérêt militaire majeur.

La domination de la Russie sur la Crimée à la fin du XVIIIe siècle est suivie d'un exode progressif des Tatars. Ils deviennent peu à peu minoritaires dans la région, au fur et à mesure que les agriculteurs russes sont encouragés à s'y installer. La Guerre de Crimée, qui oppose la Russie à une coalition franco-anglaise de 1853 à 1856, va entraîner une fois de plus un départ massif des Tatars vers l'Empire ottoman. Le phénomène se poursuit au XXe siècle sous la domination soviétique puisque nombre d'entre eux vont être victimes des grandes purges des années 1930.

DÉPORTÉS EN ASIE CENTRALE

Le coup de grâce est porté par Joseph Staline dans les derniers mois de la Seconde guerre mondiale. Accusés *«d'un prétendu collaborationnisme avec l'ennemi nazi»*, selon les termes de l'historien Grégory Dufaud, près de 200 000 Tatars sont déportés et dispersés en Asie Centrale en mai 1944. Une note adressée par le ministre de l'Intérieur soviétique Lavrenti Beria à Staline le 10 mai 1944 énonce qu'au *«regard des actes de trahison des Tatars de Crimée contre le peuple soviétique, il n'est pas souhaitable que ceux-ci continuent à vivre dans une région frontalière de l'URSS. C'est pourquoi le NKVD soumet [...] un projet sur l'expulsion de tous les Tatars et sur leur installation en tant que colons*

spéciaux en Ouzbékistan». Près de la moitié des personnes déportées sont mortes au cours des deux années qui ont suivi la déportation, selon une étude du Mouvement national tatar de Crimée, qui recense près de 109 000 décès.



Lors d'une cérémonie à la mémoire des tatars déportés, à Simferopol le 19 mai 1995. (Photo Sergei Svetlitsky. AFP)

A la mort de Staline, leur sort va être peu à peu révisé. Un décret de 1967 les réhabilite à titre individuel. Cependant, ils doivent attendre la chute de l'Union soviétique en 1991 pour pouvoir retourner en Crimée. Les historiens estiment aujourd'hui que cette région a été le théâtre d'une véritable «*détatarisation*» dont le seul résultat est une « *mutilation de cette culture*», comme l'a écrit Grégory Dufaud. Il n'est donc pas étonnant que le mouvement politique qui touche l'Ukraine depuis le mois de novembre soit perçu par la population tatar comme une occasion de faire valoir ses droits et reconnaître son héritage. Et tandis que la situation se tend de plus en plus en Crimée, Rifat Tchoubatov, le président du Medjlis, l'assemblée représentant les Tatars de Crimée, accuse l'éternel adversaire russe : «*Tout*

ce qui se passe actuellement en Crimée [...] c'est le plan de Moscou», a-t-il déclaré mercredi.

Thomas LIABOT

11 COMMENTAIRES

Identifiez-vous pour commenter

116 suivent la conversation



[Plus récents](#) | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)



LAXXXO 28 FÉVRIER 2014 À 6:49

On pourrait aussi parler des amérindiens dans l'actuel USA et sur l'ensemble de leurs continents ou ceux exterminés dans ce que les colons français appelle aujourd'hui le Québec..

Je signale à "Libé" que l'actuelle Russie de 'Loural au pacifique n'est pas peuplée de russes à l'origine

[J'AIME](#) [RÉPONDRE](#)



BRUNITO 28 FÉVRIER 2014 À 1:21

et les amérindiens kesako? ah non pardon, eux on s'en moque :)

[J'AIME](#) [RÉPONDRE](#)

**JUBJOTEUR 28 FÉVRIER 2014 À 0:20**

En fait, dans ses Mémoires le général Grigorenko explique que la déportation massive des Tatars a été un des moteurs de son retournement contre le régime de l'URSS, lui l'ex - Komsomol et admiratif de Staline pendant la 2° Guerre Mondiale. Mais le général parle de 500 000 Tatars déportés, pas 200 000. S'il dit vrai, du haut de sa place élevée institutionnelle - et pourquoi dirait-il faux ? - il en manque des Tatars encore aujourd'hui en Crimée.

1 J'AIME RÉPONDRE

**JELLYROLLMORTON 27 FÉVRIER 2014 À 23:31**

Et bien entendu, la main mise historique et pas tendre des tatars pendant plusieurs siècles sur la Russie est passée sous silence. En plus il est indiscutablement logique que l'URSS devait laissé sur ses arrières proche du front des populations hostiles, prêtes à porter main forte aux allemands. Ainsi ce que fit l'URSS est vraiment pas bien. Par contre, le traitement des américains d'origine japonaise, traitement qui ne fut pas tendre du tout alors qu'ils ne présentaient objectivement aucun danger, par les USA ne gêne personne.

1 J'AIME RÉPONDRE

**LACUZON91 28 FÉVRIER 2014 À 0:39**

[@jellyrollmorton](#) Ben... c'est à dire que là, on discute de ce qui s'est passé en Crimée , récemment, et pas des américains d'origine japonaise, ni de l'histoire de la Russie de 1236 à 1480, quoi... Mais c'est bien de savoir tout ça, votre travail de recherche sur l'histoire n'a pas été un effort complètement inutile... encore bravo, et bonne nuit, surtout.

6 J'AIME RÉPONDRE

**BIGFOOT29 28 FÉVRIER 2014 À 1:14**[@jellyrollmorton](#)

pourquoi aller si loin les japonais ont regle leur probleme avec le gvt americain depuis plus de 15 ans de quoi vous parlez . maintenant il faudrait regler le probleme des harkis en france (abandonne dans les camps en algerie en 63 !!) et bien sur des indiens en guyane qui reclament depuis des dizaines d'annees leur territoire mais seul le bresil et des sites de "natifs " en parlent aucun media francais ne parlent de ca ..nouvelle caledonie que fait la france la bas (2ieme mine d e nickel au monde !!) :)

1 J'AIME RÉPONDRE

**KUFREYN 27 FÉVRIER 2014 À 21:35**

Correction après hésitations: la révolte du cuirassé Potemkine est bien datée de 1905.

J'AIME RÉPONDRE

**KUFREYN 27 FÉVRIER 2014 À 21:33**

Encore des martyrs d'un Moscou récent (dès avant Staline), hélas.

Ne pas oublier que la 'conquête' de la Crimée par l'impératrice Catherine II au XVIIIe siècle fut l'oeuvre de son amant Potemkine, qui fit construire des villages 'prospères' en carton-pâte dans une région immensément pauvre pour convaincre son impératrice d'annexer cette région. Le cuirassé porte le nom d'un grand homme d'état très impérial, même si l'évènement maritime de 1917 est devenu le symbole du nouveau communisme.

La flotte russe de Sébastopol (où tant de français moururent...) est-elle aussi de carton-pâte ? Il est à craindre que non, retour d'une guerre froide que le camarade Poutine ne craint pas trop (?).

J'AIME RÉPONDRE

**SMALL_BIG 27 FÉVRIER 2014 À 21:20**

sincèrement les Tatars , comment dire ? sinon demain c'est encore mauvais temps ?

J'AIME RÉPONDRE**MJUL 27 FÉVRIER 2014 À 19:49**

Position de Natlia Vitrenko du parti socialiste d'Ukraine - qui n'a jamais participé au gouvernement de Ianoukovitch - qui dénonce les exactions des néonazis en Ukraine.

Elle s'est rendu récemment au parlement européen, pour lancer un appel en ce sens.

Je suis Natalia Vitrenko, la dirigeante d'un parti d'opposition de gauche en Ukraine. Je suis dirigeante d'un parti contre lequel les nazis ukrainiens ont déjà organisé des campagnes de violence visant à m'éliminer physiquement, ainsi que les membres de mon parti. Aujourd'hui en Ukraine, les bureaux de partis politiques sont incendiés un peu partout à travers le pays, et les gens qui y travaillent sont assassinés. Les domiciles de politiciens qui sont sujet à la désapprobation sont également incendiés. Les membres élus de notre parlement national et autres instances locales sont passés à tabac, de manière à les obliger à céder aux demandes des terroristes et néo-nazis de Secteur droit, participant à l'Euromaidan. Dans les faits, les néo-nazis ont mis en place leur régime.

Ecoutez son interview ici:

<http://www.agoravox.tv/actualites/international/article/ukraine-n-vitrenko-denonce-un-43767>

Pourquoi Libération ne donne t-il pas la parole à la vraie gauche ukrainienne ?

4 J'AIME RÉPONDRE**LACUZON91 27 FÉVRIER 2014 À 21:44**

@MJUL ça fait trois fois que j'essaie de soumettre cette réponse: peut être car cette dame n'a fait que 1,54% des voix en 2004 avant de soutenir Ianoukovich... Déjà, lors des précédentes élections certains s'étaient demandés si elle ne roulait pas pour Leonit Koutchma. Donc maintenant, je ne sais pas si elle dit vrai ou faux, mais on peut comprendre une certaine prudence des journalistes.

3 J'AIME RÉPONDRE